

# LE FILEUR

Aidons-nous les uns, les autres



Soyons justes, mais défendons nos droits

L'Union Fait la Force

Organe Officiel de la Fédération des Ouvriers Textiles du Canada

FONDE EN 1906

VOL. I.

F. X. LEMIEUX

OCTOBRE 1906

No. 1

## A NOS LECTEURS

Le "Fileur" est l'organe officiel et unique de "La Fédération des Ouvriers Textiles du Canada".

En donnant cette orientation à notre petit journal et au travail que nous nous sommes imposé depuis quelques mois, nous croyons ne rien sacrifier d'un passé dont nous sommes justement fiers. Mais c'est une voile que nous hissons de plus à notre barque. Notre but est le même "travailler avec le peuple et pour le peuple."

Depuis longtemps déjà, nous nous préoccupons de la situation des ouvriers textiles de notre pays. Ayant vécu de leur vie, et travaillé de leur travail, nous nous trouvons autant et plus que plusieurs à même d'en juger: et, disons le mot sans crainte, elle est bien déplorable.

Alors que dans tout le Canada, les divers corps de métiers s'organisaient et réussissaient, grâce aux unions ouvrières, à relever magnifiquement le niveau des salaires, et leur position sociale, les employés des manufactures de coton, étaient délaissés, oubliés, regardés comme une quantité négligeable. Sans organisation, sans union, et par conséquent sans protection, ils étaient bien des fois à la merci de patrons, de contremaîtres largement rémunérés, souvent sans cœur et sans entraies, en butte à leurs mesquineries, leurs outrages et leurs injustices, et, pour un travail opiniâtre et dur, ils recevaient un salaire dérisoire, qu'ils avaient, souvent, honte de déclarer en public.

Enfin, un jour, jour mémorable pour nous, ils ont ouvert les yeux: ils se sont comptés, et ils se sont aperçus qu'ils étaient le nombre, la puissance et la force.

Ils se sont examinés dans le grand miroir de leur propre conscience, et ils ont compris qu'ils étaient quelque chose, et pas plus à dédaigner, ni à mépriser que les autres membres de la grande famille ouvrière.

Ils ont pesé la valeur de leur travail et constaté le maigre salaire qu'ils en retiraient, et ils ont vu bien clairement qu'ils étaient indignement exploités.

Alors, dans trois filatures, Hoche-laga, Ste-Anne et St-Henri, on éleva la voix d'un commun accord, des unions furent immédiatement organisées, et un mouvement en avant fut unanimement décidé.

La victoire ne s'est pas fait attendre, et l'on sait avec quel empressement les autorités de la compagnie "Dominion Textile" se rendirent aux justes revendications de ses employés.

A Magog, la lutte a été plus dure, et plus brutale de la part des dirigeants de cette filature. L'on a traîné quelques braves employés en prison, afin d'intimider les ouvriers, pensant par ce moyen enrayer le mouvement unioniste et étouffer la voix des opprimés. Mais malgré tout, les trois semaines de vacance forcée ont donné un satisfaisant résultat en augmentation de salaire. Aussi, maintenant, tout le monde est membre des unions locales de Magog, qui sont solides, inébranlables et désormais invincibles.

Certes, aucune de ces organisations n'a été fondée dans le but de faire au capital ou aux manufactures en cotonnades une guerre injuste ou déloyale.

Bien au contraire, nous ne voudrions pas d'ennemis; mais nous ne voulons pas, non plus, être des esclaves.

C'est pourquoi, sans avoir nullement l'intention de la faire, nous nous préparons résolument à la guerre.

Oui, "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" ainsi qu'aux patrons justes et aux contremaîtres raisonnables et charitables pour leurs employés, mais sus aux autres!

Pour nous, personnellement, nous nous dévouerons corps et âme au succès de l'œuvre que nous avons entreprise. Nous ne nous dissimulons pas les travaux, les soucis, et peut-être les attaques mesquines auxquelles nous nous exposons. Mais pour tout braver, nous comptons toujours sur le dévouement de ces braves cœurs que nous avons rencontrés en aussi grand nombre parmi nos anciens camarades des filatures, dont la confiance ne nous a jamais fait défaut, et ce, depuis que nous sommes parmi eux. C'est une dette de reconnaissance que nous payons, et avec plaisir.

Nous comptons aussi sur le concours des fidèles amis membres des unions-sœurs qui ont à cœur, comme nous, l'amélioration du sort de l'ouvrier.

Pour arriver au succès, il faut être fort, et pour être fort, il faut être unis.